

III. AOUT 99 - JUILLET 2000 : LA 7^{EME}

1. QUESTIONNAIRES ET AUTRES INDISCRETIONS

« (...) le questionnaire peut angoisser, l'entretien permet de dédramatiser et d'apporter un soutien. Beaucoup d'enfants pleurent pendant l'entretien (prévoir mouchoirs !) »

Trouvé dans le texte explicatif d'un questionnaire pour élèves de 5^e année

La 7^e année est une suite logique de la 6^e en matière d'expérimentations et de bizarreries mise à part le fait que ma fille cobaye a changé de maîtresse de classe pour retrouver une excellente enseignante qui a réellement essayé de leur apprendre quelque chose tant qu'elle pouvait surmonter les blocages de cette réforme empêcheuse de toute transmission de savoirs.

Au début de cette année scolaire, le 23 Août 99, Jacques Weiss, le directeur de l'Institut de Recherche et de Documentation Pédagogique (IRDP) s'exprime dans le journal *Le Temps* sur « les quatre objectifs de l'école du 21^e siècle » :

« (...) la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle a défini **«Quatre piliers pour l'éducation»**: **apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être et apprendre à vivre ensemble**. Ces visées, notamment les deux dernières, ne font pas l'unanimité. **La mission éducative de l'école suscite des résistances**. Or, il faudra bien en débattre. Il me paraît difficile de faire l'économie d'une discussion sur la question des **valeurs**. »

Quelle est cette *Commission Internationale* ? (Plus tard j'apprends qu'il s'agit d'une commission de l'UNESCO) Pourquoi la Suisse devrait-elle suivre ses directives ? Ces quatre « piliers » changent les missions habituelles de l'école. Pour quelle raison l'école se mettrait-elle à *apprendre* aux élèves comment ils doivent *être* (Il est aussi question de *savoir-être* dans la méthode Objectif Grandir) ? Pourquoi l'objectif *Apprendre à Connaître* et pas *Acquérir des connaissances* ? Si j'ai bien compris, il ne s'agit plus de transmettre des connaissances mais apprendre aux élèves comment les acquérir tout seul. Ces objectifs n'ont franchement pas l'air très « *scolaires* » ! Combien de citoyens sont-ils au courant de ces changements d'orientation ?

Les angoisses de cette année scolaire ont commencé en Septembre par l'annonce à la classe de mon aînée (8^e) d'un contrôle médical prochain. On leur a dit que cette année le contrôle se ferait *en deux temps* : premièrement une « préparation » et ensuite une visite chez le médecin scolaire. Ce mot « *préparation* » m'a fait l'effet d'une bombe. Ayant lu beaucoup d'articles dans Internet au sujet des enquêtes de santé intrusives proposées aux élèves américains, j'ai tout de suite pensé à un questionnaire. Je tremble en pensant aux questions posées aux élèves outre-Atlantique et aux sujets auxquels on les fait penser, comme par exemple ceux dans les cours *d'Education à la mort* : **Décider comment ils préfèrent mourir, rédiger une lettre de suicide, écrire l'épithète de sa propre pierre tombale etc.**¹

Je ne peux pas oublier le soir où, à table, j'ai dit à ma fille qu'on allait peut être lui donner un questionnaire en guise de « *préparation* » à la visite médicale et qu'il ne fallait absolument pas le remplir. Mon époux et mes deux filles s'esclaffent et me disent que mon idée est grotesque, qu'il est inconcevable que l'école donne des questionnaires à des mineurs et qu'elle n'allait surtout pas le faire sans demander la permission parentale au préalable.

Le jour J arrive. Ma fille rentre de l'école en criant « *maman t'avais raison, on nous a donné un questionnaire santé, j'étais la seule à le refuser* ». Ses copines lui ont dit quelques-unes des questions

¹ Eagle Forum, *What Caused Columbine?* (The Phyllis Schlafly Report)
www.eagleforum.org/psr/1999/june99/psrjune99.html

posées: Est-ce que tu te sens bien dans ta famille ? Est-ce que tu fumes du hash ? Est-ce que tu te sens trop grosse ou trop maigre ?

De quel droit ? Pourquoi ne pas avertir les parents? Que font-ils des réponses ? Je lui demande si le questionnaire était confidentiel. Ma fille me dit que l'infirmière scolaire qui les a distribués a assuré que les réponses resteraient « *entre nous et le médecin* », que rien ne serait communiqué aux enseignants ni aux parents si l'élève ne le souhaitait pas et que le but était de pouvoir parler de ses problèmes et de sa santé mentale avec le médecin scolaire. Je n'aurais pas le droit de savoir si mon enfant a un problème ou s'il consomme du hash ? Mais qui est ce médecin qui va « s'occuper » de ma fille sur mon dos ? Consomme-t-il lui même des drogues ? Sa santé mentale à lui est-elle intacte ? Que fera-t-il en cas de découverte de problème mental grave ? Va-t-il prescrire drogues et tranquillisants en cachette ? A quelles instances va-t-il transmettre ces informations ? De quelle façon les réponses pourraient influencer l'évaluation de l'élève dans une école qui s'est fixé comme objectif *l'apprendre à être* ?

Quelques jours plus tard, je retrouve le questionnaire. C'est encore pire que je ne l'imaginai. *As-tu déjà fumé de l'herbe (marijuana) ou du hash (hashish) ou pris de l'ecstasy etc ? Est-ce que tu bois parfois de la bière, du vin ou d'autres alcools ? Si oui, plusieurs fois par semaine ?* Quel est le but de ces questions ? L'enfant ne va jamais répondre honnêtement à ces questions posées par des adultes inconnus dans le cadre de l'école ! Ne pensent-ils pas qu'en posant ces questions dans un cadre scolaire perçu comme étant *sérieux*, ils risquent de rendre *banales et acceptables* des dépendances extrêmement graves ? Autre question naïve : *As-tu parfois frappé quelqu'un ?* (Oui Monsieur, j'adore ça...) Quelques questions auxquelles il faut répondre par oui ou par non : *J'ai du mal à m'endormir, Je me réveille souvent la nuit, Je vis bien la transformation de mon corps, J'ai parfois l'impression que je vais m'évanouir, Il m'arrive encore de faire pipi au lit* [bien sûr Monsieur, j'ai 14 ans et j'adore avouer que je fais encore pipi au lit. Et vous Monsieur, faites-vous pipi au lit ?] , *Je pense que l'entente familiale est bonne, J'aimerais bien changer mes relations avec mes parents, Dans ma famille, il y a quelqu'un dont la santé m'inquiète* [délation, je t'aime], *J'ai peur de devenir enceinte, J'ai peur de rendre une fille enceinte, Parles-tu parfois de sexualité avec tes parents ? Est-ce que tu connais quelqu'un qui a pensé à mourir parce qu'il (elle) était triste ou parce qu'il (elle) avait trop de problèmes ?* [délation, je t'adore] , *Est-ce que cela t'arrive parfois à toi ? Si tu veux, tu peux écrire ici d'autres choses ou d'autres questions que tu as en tête* [Est-ce qu'il reste une petite parcelle de ta vie privée que nous avons par hasard oublié de triturer ?] *As-tu d'autres problèmes personnels que tu préfères ne pas écrire ?* [Je me demande ce que l'équipe de santé compte faire en cas de réponse positive à cette question. Harceler pour faire cracher le morceau ?]

La prochaine folie se produit à nouveau dans la classe de mon aînée, classe sensée être hors EVM. Le 7.11.99, la maîtresse, pendant le cours de français, distribue un questionnaire à remplir pour le lendemain en expliquant que *ceux qui sont sous EVM ont leurs bilans, nous aussi on veut avoir des informations pour la conférence des maîtres, pour faire un peu comme EVM*. Il est noté sur le questionnaire « *En prévision d'un prochain conseil de classe, il nous serait utile de lire tes remarques et tes suggestions* ». Une première partie du questionnaire demande à l'élève si ses résultats sont aussi bons que ceux de l'an passé, si ses résultats correspondent à ses capacités, si ses résultats lui semblent correspondre à son travail et s'il a des difficultés et dans quelles branches. La partie suivante questionne l'élève sur le nombre d'heures qu'il consacre chaque semaine à ses déplacements entre l'école et le domicile, à ses devoirs à domicile, à aider à la maison (ménage, jardinage, baby-sitting, chien etc.), au sport, à la lecture, à une activité artistique ou un hobby (musique, danse, collection etc.), à la télévision, au cinéma, aux jeux électroniques, aux sorties avec les copains et au sommeil. En complément à cette partie arrive une question « *Au vu de tes réponses (...) que souhaiterais-tu changer à l'organisation de ton temps ?* » ainsi qu'une place réservée à des remarques. Pourquoi sous-entendre une nécessité de changement éventuel dans l'organisation de la vie privée de l'élève ? A quoi peut bien servir ce questionnaire obscur ? Pour quelles raisons tous les enseignants, dans le cadre d'un conseil des maîtres, devraient-ils connaître le nombre d'heures par semaine que chaque élève consacre à balader son chien ou à collectionner des billes ?

La dernière partie est composée de *phrases ouvertes* telles que « Tu te plais dans la classe parce que... », « Tu ne te plais pas dans la classe parce que... » et pour finir on demande à l'élève s'il souhaite qu'une réunion maîtres-élèves soit organisée et quels sujets il voudrait y discuter. A la fin du questionnaire il y a trois places réservées pour des signatures. Elles sont intitulées « **Ta signature** », « **Signature de ton maître de classe** » et celle qui me fait grimper les murs, « **Signature de tes parents, si tu le souhaites** » ! Pour quelle raison demander à un mineur de signer un document inquisitoire? Pour lui faire partager la responsabilité des évaluations comportementales hasardeuses que l'école collectionne ? Pour quelle raison lui mettre dans la tête qu'il peut cacher des choses à ses parents ?

Notre fille ne remplit pas le questionnaire, nous notons en bas de la page « *Nous sommes par principe contre les questionnaires. De plus, celui-ci comporte des éléments que nous considérons comme intrusion dans la vie privée* » et nous signons tous les trois sous des colonnes que nous intitulos « l'élève », « le papa », « la maman ».

Le lendemain fut un cauchemar pour notre enfant. Elle nous raconte que l'enseignante est très énervée et qu'elle crie devant toute la classe en disant que *c'est le système qui veut ça. Si vous n'êtes pas content vous allez en école privée. Tu rempliras ce questionnaire et tu me le rendras lundi !* Sa missive est suivie de quelques moqueries de la part des autres élèves du style, *même à 14 ans c'est tes parents qui décident pour toi*. Elle a réussi à l'humilier en utilisant ses camarades.

Notre fille rentre à la maison, défaite et très en colère mais elle trouve le courage de repartir à l'école le lundi avec le questionnaire toujours vide. L'enseignante a enfin compris qu'elle n'y pouvait plus rien et elle fait une remarque encore plus inacceptable que les précédentes en lui disant **qu'elle n'était pas obligée de le montrer à ses parents !**

Le 2.12.99, une lettre que j'ai écrite au courrier des lecteurs (24 heures) est publiée. Dans cette lettre, principalement sur la méthode Objectif Grandir, je mentionne aussi les deux maudits questionnaires. Extrait :

« Le Département de la Formation et de la Jeunesse est-il au courant que l'école a trouvé une nouvelle méthode d'intrusion dans la vie privée des élèves, cette fois d'une manière écrite ? Certains élèves ont reçu depuis le début de l'année deux « questionnaires » sans avertissement préalable et sans exigence de permission parentale. (Un des questionnaires serait en plus confidentiel !) Le fait que l'école veuille rendre l'élève complice de ses propres évaluations me semble être le comble du cynisme. Combien de parents sont-ils au courant de ces questionnaires ? Est-ce en distribuant des questionnaires et en utilisant des psychométhodes sous le chapeau de la « santé » que la conseillère d'Etat voudrait « rétablir la confiance avec les parents » ? » Nous, parents, devons faire comme EVM et OG. Nous devons « questionner », « observer » et « évaluer ». Chaque jour, nous devons prendre le temps de demander à nos enfants ce qu'ils ont fait à l'école. Ces quelques minutes journalières peuvent nous aider à comprendre un peu EVM et ses « mutations ». Un tas de questions commenceront à tracasser nos esprits. Posons-les aux responsables de l'école. Nous risquons d'être étiquetés d'interventionnistes. Ce n'est pas grave, ils s'y habitueront. Une des grandes nouveautés d'EVM n'est-elle pas le partenariat ? »

Le lendemain de cette publication je reçois un appel téléphonique du Chef du Service de Santé des écoles de Lausanne qui me dit qu'une lettre *aurait dû* être envoyée aux parents avant la distribution du questionnaire « santé », qu'il avait lui même bien insisté sur ce point et qu'il s'agissait sûrement d'un *oubli*. Le même jour, il m'envoie par fax une copie de la lettre aux parents qui aurait dû nous être envoyée. Je lui écris une lettre pour lui faire part de mes inquiétudes et j'y joins une copie du deuxième questionnaire, celui proposé en cours de français:

« Docteur,

J'ai reçu la copie de la lettre qui devrait être envoyée aux parents avant la distribution du questionnaire-santé et je vous en remercie.

Cet oubli est très regrettable d'autant plus que le rapprochement entre ce questionnaire et les pratiques d'intrusion de l'école que nous constatons depuis trois ans est inévitable (harcèlement par des questions à tous les cours, confessions forcées, exploration des émotions par des rédactions, manipulation des valeurs, dérives d'étiquetage erronées de l'élève et de ses parents).

Votre lettre s'adresse aux parents de 5R, 8R et 8T. Je tiens à vous dire que mon enfant qui a eu le questionnaire n'est dans aucune de ces classes.

Malgré la « confidentialité » de ce questionnaire, nous espérons que l'école, si elle constate qu'un élève a des envies suicidaires ou des problèmes de tout autre nature, contactera, sans perdre une minute, les parents de ce dernier.

Je vous crois lorsque vous dites que le but de ce questionnaire est d'aider les enfants mais je pense qu'il existe un autre but (qui n'est peut être pas le votre) : Justifier l'utilisation de futurs programmes de « prévention » (éducation affective, résolution de conflits, éducation à la mort, exploration de comportements, prévention de la violence etc.). Le nombre de programmes dits de prévention et de développement personnel est impressionnant et le marché très juteux.

Suite à notre conversation et pour mieux expliquer ma réaction, je vous envoie ci-joint une copie du 2^e questionnaire. Je me demande quelles déductions en seront tirées et par conséquent quelles actions seront entreprises si, par exemple, l'élève indique que :

- afin d'avoir la possibilité de travailler plus tranquillement, il souhaite que ses parents divorcent pour que cessent leurs disputes violentes (traitements psychologiques ?)*
- il joue beaucoup aux jeux électroniques et que par conséquent il dort seulement 4 heures par nuit (dénonciation des parents aux autorités ?)*
- il consacre 3 heures par jour à aider au ménage (exploitation des mineurs ?)*
- il souhaiterait faire de la peinture mais qu'il n'en a pas le droit à cause des convictions religieuses de sa famille (clarification de ses valeurs ?)*
- il voudrait tuer le chien duquel il doit s'occuper pour consacrer plus de temps à faire ses devoirs (étiquetage : 'enfant violent' ?)*
- il ne se plaît pas en classe parce qu'il n'a aucun ami mais qu'il comprend ses camarades puisqu'il se trouve détestable (mauvaise estime de soi ?)*
- malgré ses bons résultats, il trouve que les exigences scolaires sont au dessus de ses capacités (mauvaise estime de soi ?)*
- il ne veut rien changer à l'organisation de son temps (étiquetage : pas ouvert aux changements ?)*
- il ne se plaît pas en classe parce que tout le monde semble être d'accord sur tout (mauvaise adaptation au groupe ?)*

Cette liste peut continuer jusqu'à l'infini...

*Par ces quelques exemples j'ai voulu démontrer que ce questionnaire, habilement composé de questions (soit disant) scolaires et privées est **un outil d'évaluation et une intrusion aux sentiments ainsi que à la vie privée et familiale de l'élève.***

La mention « Signature de tes parents, si tu le souhaites » est simplement scandaleuse. Au lieu d'inciter l'enfant à partager ses soucis avec sa famille, l'école l'encourage, au contraire, à devenir complice de ses cachotteries.

Je me retiens par souci de discrétion, de vous faire part des remarques faites par l'enseignant à mon enfant, suite à son refus de répondre à ce questionnaire.

Veillez accepter, Monsieur, mes meilleures salutations. »

Lors de ma chasse aux questionnaires j'en trouve un qui est utilisé dans les classes de 5^e primaire ! Le texte qui explique la marche à suivre de ce questionnaire est signé par une infirmière scolaire de l'organisme médico-social vaudois (OMSV). Il précise son objectif général comme étant, *recueillir des informations concernant la santé globale des élèves dès la 5^{ème} année*, et ses objectifs intermédiaires, *donner l'opportunité à l'élève de parler de sa santé avec l'infirmière, déterminer les besoins d'aide individuelle, récolter des données statistiques et déterminer les tendances en éducation à la santé.*

Après avoir rempli le questionnaire, *l'élève, avec son questionnaire rempli passe auprès de l'ISP* [un organisme sanitaire probablement] *pour un entretien où l'on regarde chaque réponse du questionnaire.* L'ISP demande oralement un complément d'informations, *note les réponses sur le questionnaire (...), note aussi l'attitude, le comportement de l'élève si ceux-ci ont marqué son attention.* Il serait important de *connaître le dossier de santé* avant les entretiens. *Si l'ISP détient certaines informations comme décès, divorce, séparation, maladie... et que l'élève ne la pas mis dans le questionnaire elle aborde le sujet avec lui.* *ISP donne un feed back à l'enseignant, elle confirme ses inquiétudes ou le rassure ou encore lui demande plus de détails sur le comportement de certains élèves, la relation avec les parents lorsqu'un élève a fait part d'un mal être. Aucune donnée n'est transmise sur le contenu de l'entretien avec un élève sauf si celui-ci a donné son autorisation, l'enseignant sait qui est suivi par l'ISP ainsi lorsque par la suite la situation ou le comportement de l'enfant se dégrade, l'enseignant peut le diriger vers l'ISP.* Plus loin on apprend que *l'ISP fait un résumé écrit des entretiens* et qu'il a une rencontre avec le *médecin scolaire* avant la visite de santé, que *l'ISP reste avec l'élève et le médecin scolaire pendant la visite de santé, que le médecin scolaire a un entretien avec l'enseignant après chaque visite médicale* et que *l'ISP demande conseil à la psychologue scolaire du réseau pour le suivi de certains élèves et décident ensemble des situations à présenter au réseau.*

Si je comprends bien, plusieurs personnes comme le responsable ISP, le médecin scolaire, l'enseignant, la psychologue scolaire et *le réseau* (qui comporte on ne sait combien de personnes) sont au courant de la situation des élèves qui ont des problèmes. Dès lors, comment assurer la protection de la confidentialité des données personnelles récoltées auprès des élèves ? En revanche, rien dans ce texte ne permet de supposer une demande de permission aux parents sur la distribution du questionnaire à leurs enfants ! Rien non plus au sujet de l'information à transmettre aux parents sur les problèmes décelés chez leurs propres enfants mineurs ni sur *l'aide individuelle* (antidépresseurs ? contraceptifs ? soins psychiatriques ?) qui leur sera donnée ! Est-ce au moment où ils reçoivent les factures des soins que les parents seront enfin « informés » ? Où mieux encore, est-ce que l'Etat, pris dans un élan de générosité, prendra en charge les soins donnés dans le cadre scolaire, se débarrassant ainsi définitivement des parents ?

Toujours dans ce fameux texte explicatif du questionnaire je lis :

-« le questionnaire peut angoisser, l'entretien permet de dédramatiser et d'apporter un soutien. Beaucoup d'enfants pleurent pendant l'entretien (prévoir mouchoirs !) »

Ces apprenti-sorciers inconscients connaissent pertinemment bien les risques de l'énorme charge émotionnelle qu'ils font subir aux enfants ! Quelle compassion ! *Prévoir des mouchoirs !*

-En fin d'année scolaire, *« des cours de respiration ont été introduits pour les enseignants afin d'appliquer quelques méthodes en classe pour apprendre aux élèves à gérer le stress. »*

Qui aurait demandé à l'école de gérer le stress des élèves ? Quelles sont ces « méthodes » ? Des rêves éveillé peut-être ? La méditation transcendantale ? Est-ce qu'il restera dans le programme de cette maison de fous un petit moment réservé pour des apprentissages scolaires ?

Me voici enfin arrivé sur le formulaire du questionnaire présenté à l'élève qui commence par une explication :

« **Pour mieux te connaître nous te proposons de répondre aux questions suivantes.** »

Pas pour t'étiqueter, ni pour te « soigner », ni pour t'évaluer, ni pour étiqueter tes parents mais juste « pour mieux te connaître »... Mais il y a mieux :

« *Si tu déménages, acceptes-tu que ce questionnaire soit transmis à l'infirmière et au médecin scolaire de ta nouvelle école ? (cases oui - non à cocher)* »

C'est un enfant mineur de 5^e qui décide de la transmission des données concernant sa vie privée et familiale ! Quelle farce!

Pour finir, voici quelques unes des questions auxquelles l'enfant de 11 ans va répondre par oui ou par non :

« *je me sens en bonne santé* », « *je me sens bien dans ma peau* », « *j'ai une alimentation équilibrée* », « *je dors bien* », « *je me sens fatigué* », « *j'ai quelque fois de la peine à respirer* », « *je prends des médicaments* », « *je me mets souvent en colère* », « *je suis stressé* », « *j'ai des soucis* », « *j'ai un surnom* », « *mes habits me plaisent en général* », « *je fais des activités en dehors de l'école* » (l'enfant doit cocher ou pas, entre autres activités, **le catéchisme**), « *j'ai vécu dernièrement un ou plusieurs événements heureux* » (l'enfant doit aussi écrire *lesquels*), « *un ou plusieurs événements douloureux* » (l'enfant doit aussi écrire *lesquels*), « *à la maison j'habite avec* », « *je partage ma chambre avec.....* », « *je mange souvent seul* », « *je parle facilement avec : -mes camarades - mes professeurs -ma famille* », « *je me sens bien accepté par : - ma famille -l'école -les autres* », « *j'ai une bonne opinion de moi* », « *je me sens triste et déprimé* ».

L'école se permet d'utiliser une méthode dite d'Education Générale et Sociale en cachant son utilisation aux parents. Elle prolonge cette utilisation par petits bouts à chaque cours de la journée en obligeant les élèves à dévoiler leurs sentiments et émotions dans des rédactions, travaux écrits, fiches de travail etc., des cours qu'on croit réservés au travail scolaire. Elle ose aussi distribuer des questionnaires en cachette pour compléter ses inquisitions. Jusqu'où ira-t-elle ?

En octobre 99 la cheffe du DFJ adopte les conclusions du rapport du *groupe de relecture des fiches Objectif Grandir*. Ce rapport dresse la liste des fiches « utilisables » en classe (35 sur un total de 60 fiches dont 21 sont à utiliser telles quelles et 14 *avec précautions*). Pas un seul responsable scolaire n'exprime des regrets pour les enfants qui ont eu droit à la *totalité* des fiches pendant deux ans. On ne compte plus le nombre de spécialistes qui ont relu la méthode mais il n'y a rien à faire, les responsables scolaires n'arrivent pas à couper le cordon et ils veulent la conserver même amputée. Pourquoi ? Est-ce parce que cette méthode répond à la perfection aux besoins « éducatifs » d'EVM et qu'il faut coûte que coûte *préserver les objectifs et les thèmes* traités par cette méthode qui seront repris dans le cadre d'un projet futur d'Education Générale ? Le Rapport précise bien :

« *Il faut souligner que la plupart des fiches OG écartées se réfèrent à des thèmes et préoccupations pouvant être abordés, selon les circonstances, dans le cadre de la vie scolaire. Le rejet d'une fiche ne saurait donc être interprété comme une censure du thème correspondant.* » ? (p.2)

Le 29 Octobre j'envoie par fax, au bureau de la Directrice des Ecoles de Lausanne, un extrait du *rapport de l'Assemblée Nationale française sur les sectes*² (rapport no. 1687 de Juin 99) qui mentionne la méthode Objectif Grandir. Dix jours après, le 9 Novembre, elle semble être tellement

² Rapport de l'Assemblée Nationale Française sur les Sectes, N° 1687, juin 1999, Deuxième partie, www.assemblee-nationale.fr/dossiers/sectes/r1687p2.asp, sommaire du rapport sur les sectes : www.assemblee-nationale.fr/dossiers/sectes/sommaire.asp

sereine dans un article de journal qui rapporte l'épuration de la méthode et l'élimination de certaines de ses fiches que je me demande si mon fax lui a bien été transmis:

« La seule chose qu'elle [la Directrice des Ecoles] peut certifier est qu'une seule famille lausannoise continue aujourd'hui de se plaindre d'OG. « Or, dit-elle il ne reste presque plus rien de la méthode originale et je suis tout à fait rassurée ». » (24 heures)

Voici un extrait de ce rapport français:

*« L'Education nationale est continuellement l'objet de sollicitations de la part de méthodes dites de pédagogie nouvelle, domaine particulièrement prolifique. A plusieurs reprises, des mouvements sectaires ont essayé de pénétrer par cette voie, au surplus lucrative, le monde de l'enseignement. En effet, l'enjeu financier peut être conséquent. (...) Une méthode « Clés pour l'Adolescence », présentée en 1989 et 1990 avec le parrainage du Lion's Club, avait été adoptée par plusieurs rectorats. Après enquête, il s'est avéré que cette méthode était inspirée des techniques scientologues. Elle a été interdite fin 1990. Neuf ans plus tard, apparaissait une nouvelle méthode, extrêmement proche de la précédente, dénommée « **Objectif Grandir** », facturée 1.500 francs la mallette. Trois rectorats avaient commencé à négocier un achat groupé, pour un total d'environ 500.000 francs. Son introduction se faisait par l'intermédiaire de médecins scolaires qui eux-mêmes l'auraient connue par des médecins de l'action sanitaire et sociale. L'enquête de l'Education nationale a montré que le démarcheur était le même que pour la méthode précédente. Elle avait également fait l'objet de tentatives d'introduction en Suisse où elle avait suscité les mêmes réserves de la part des autorités publiques. »*

A l'école, l'observation rapprochée des élèves continue. J'ai froid dans le dos lorsque ma fille me raconte que l'enseignante d'anglais leur a dit **qu'elle les observe en classe et qu'elle prend des notes sur les élèves et que leur caractère compte autant que leur travail scolaire!** La prof de musique demande à chaque élève de dire combien de personnes de leur famille sont venus à la fête de Noël organisée par l'école ! Le tour de ma fille arrive, elle lui dit que personne de sa famille n'est venu. La prof demande pourquoi. (De quoi je me mêle ?) Je ne sais pas pour quelle raison ma fille répond : ça les embêtait. Que dit la prof ? **OK, je note !** Tout le monde prend des notes sur tout le monde...

On continue à angoisser les enfants en traitant sans relâche les problématiques préférées de l'ONU (lesquels problèmes évidemment jamais résolus par cette organisation). En anglais, il s'agit de bien comprendre la différence entre les riches et les pauvres à l'aide de fiches photocopées on ne sait à partir de quels supports, illustrant et décrivant, à l'aide d'un dessin et d'un texte, deux personnages. Sur une des fiches, on voit une actrice riche qui a une maison à Londres et une autre à Hollywood, une Rolls-Royce et beaucoup d'argent à la banque et à côté, un pauvre homme qui habite aussi à Londres mais qui n'a ni argent, ni travail, ni maison, ni voiture. Dans une autre fiche, se trouvent côte à côte, un gentleman muni des accessoires adéquats (costume, cravate, chapeau, attaché-case, monocle etc.) et un punk (quel exemple !) en jeans déchirés, veste en cuir, bottes, tatouages et bracelet clouté au bras, iroquois sur la tête, portant des chaînes et des boucles. Une troisième fiche décrit un pop star riche et célèbre, vivant dans une maison de dix chambres avec piscine et jardin et possédant une voiture américaine, une Lincoln Continental confortable avec chaîne stéréo, bar et allume-cigares. Le pop star n'est pas heureux, il aimerait avoir une Rolls-Royce... Au dessous, un autre homme, un enseignant [sic !], pauvre et pas célèbre, il a une maison à deux chambres, petite, bon marché et sans jardin. Sa voiture est une Mini, elle est lente et inconfortable et elle ne comporte pas de radio ni de chaîne stéréo. L'enseignant n'est pas heureux, il aimerait une nouvelle Mini...

Mais que fait-on des frustrations ressenties par les élèves qui vivent la pauvreté et le chômage au quotidien ? Apparemment, on s'en fiche totalement... Il faut leur apprendre la haine des riches.

En français (22.11), il s'agit d'énumérer les facteurs qui créent des problèmes rendant difficile l'intégration : chômage, inégalités envers les femmes, exploitation des enfants, les religions (ben voyons...), l'éthnicité, les moyens, les races etc. Les élèves doivent réfléchir durant un mois (jusqu'à Noël) sur ce qu'on peut faire pour améliorer le monde.

Ma fille aînée (8^e), en géographie, étudie aussi le thème transdisciplinaire « les différences » d'une autre manière ; il s'agit sur une carte de Lausanne de colorier en orange les quartiers habités par des riches (nommés richétau par la prof.), en vert ceux habités par les pauvres, en rouge les quartiers où habitent les juifs etc. Sur une fiche, qui définit le mot « territoire » il est écrit que ce mot implique « *des sentiments d'appartenance (je suis de là) et d'appropriation (c'est à moi, à nous, c'est mon domaine)* ». Je vois que les mots « *c'est à moi, à nous, c'est mon domaine* » sont soulignés par ma fille et le soulignement est expliqué en bas comme suit : « *impliquant un phénomène xénophobe, raciste* ». Je demande à ma fille en quoi le fait de dire mon quartier ou mon pays pouvait impliquer un phénomène raciste, elle m'a répondu qu'elle en savait rien et que c'est l'enseignante qui leur avait dit de souligner les mots et de noter cette explication. En français, elle a une dictée sur un article de journal intitulé « *La danse cruelle* » traitant des gitans turcs qui font danser des ours dans ce pays où *les droits des animaux* ne représentent pas la première des priorités. Qu'a dû ressentir la seule élève turque de la classe en faisant ce travail ? Quel est le but pédagogique recherché en insistant à ce point sur les *différences* entre les êtres humains ?

En novembre, travail écrit de grammaire en 7^e : De quel livre sont tirés *tous* les extraits de cet examen ? Evidemment de *Poil de Carotte* voyons ! On va pas prendre le risque de faire oublier aux enfants cette magnifique histoire d'amour familiale ... (Du reste, dans la brochure d'orthographe de 7^e, on retrouve, comme par hasard, encore des extraits de... *Poil de Carotte* !)

Un jour, suite à une discussion sur EVM avec ses élèves, *la prof d'anglais qui leur dit s'être battu durant 7 ans pour notre magnifique réforme scolaire*, leur demande d'écrire en classe un texte expliquant ce qu'ils en pensent et elle leur dit qu'elle le transmettra au DFJ. La vérité sort réellement de la bouche des enfants. Voici, la transcription exacte de ce magnifique texte daté du 22.11.99 et écrit par 4 élèves de 7^e, dont ma fille :

« Avantages d'EVM :

- bénéficier d'un an de plus pour l'orientation
 - les remédiations
 - pousser vers le haut les personnes entre deux sections
- Ces avantages auraient pu être ajoutés à l'ancien système sans tout modifier.

Inconvénients d'EVM :

- les appréciations imprécises
- la désentente des profs sur le système d'évaluation
- le fait d'évaluer notre comportement, il faudrait plutôt nous évaluer sur nos capacités
- Objectif Grandir
- les évaluations finales dans les bulletins ne sont pas logiques (ex : un S+ (5) et un NS+ (3) devraient donner un S (4) et non pas un NS+ (3))
- prendre des notes sur nous sans nous en faire part
- devoir être suffisant partout
- nous sommes traités comme des cobayes
- notre avenir est en jeu (si un élément de ce système est mauvais, c'est nous qui devons en supporter les conséquences)

Nos questions :

- pourquoi ne pas avoir informé nos parents plus précisément sur EVM avant les votes ?
- pourquoi avoir changé les carnets ?
(que signifie les yeux sur la fourre ?)
- pourquoi ne tenez vous pas compte de l'avis des élèves qui expérimentent EVM ? (Il nous semble que c'est nous qui aurions dû voter)
- pourquoi ne pas refaire un vote en connaissance de causes ? »

Le 28.12.99, une lettre publiée dans le courrier des lecteurs du journal *Le Matin* attire mon attention et confirme mes craintes. Cette excellente lettre est écrite par un enseignant convoqué à une journée d'information à propos de la réforme EVM. Extraits :

« *De 9h du matin à 5h de l'après-midi, le tout entrecoupé de pauses santé, il nous fut déversé un fatras de soi-disant informations, qui ont fait dire à la plupart des enseignants présents qu'on les prenait pour des demeurés.* »,

« *Dans le texte de la convocation à cette séance, une phrase a particulièrement attiré mon attention à propos de l'enseignement. Selon EVM, celui-ci doit être « ... moins centré sur l'acquisition de connaissances. » Par cette phrase qui peut paraître anodine, nos autorités avouent clairement que leur but final est de faire de nos enfants de parfaits ignares qui ne posséderont que les connaissances nécessaires pour être à même d'obéir aux futurs « diktats » de gouvernants en mal de mondialisation. Nos citoyens à venir sont, par là, destinés à ne devenir que des moutons de Panurge que l'on pourra mener où bon semblera à ceux qui les dirigeront.* »

Grâce au même journal (27.1.00), j'apprends que *les profs vaudois sont « lessivés »*, qu'ils sont dévorés par le temps et des frustrations à cause des grands bouleversements provoqués par EVM, cette réforme exigeant, entre autres, de nombreuses réunions du corps enseignant. Une enseignante explique qu'elle passe ses week-end à travailler chez elle pour arriver à satisfaire les exigences de la réforme :

« *Samedi, j'ai vu des parents d'élèves de 9h 30 à 11h. Je suis ensuite allé faire mon marché, l'après-midi j'ai travaillé sur ce qu'on appelle maintenant les tableaux de bord, qui sont les observations sur l'élève qui motiveront la proposition pour sa future orientation. Je me suis gardée une petite heure pour regarder la télé, puis j'ai repris le travail jusqu'à 22h. Le dimanche matin, j'ai continué, j'ai dû aller à l'école pour prendre des documents, j'ai passé une heure au téléphone avec des collègues et j'ai fini de travailler à 23h. Et cela n'a rien d'exceptionnel.* »

Concernant les parents et la suppression des notes à l'école, elle dit,

« *Nous n'avons plus assez de temps à leur consacrer, au moment même où ils perdent leurs repères. Sans notes, ils ne savent pas quand ils doivent demander à leurs enfants de travailler plus. J'ai eu le cas d'une fillette qui disait à sa mère qu'elle faisait systématiquement les plus mauvais résultats de la classe. Elle en était persuadée, mais c'était faux. Avec des notes, elle s'en serait rendue compte elle-même.* »

J'ai mal au cœur pour les enseignants mais en même temps je me demande comment il était possible pour tant de leurs congénères d'être si positifs vis-à-vis de cette réforme au début. Ne savaient-ils pas ce qui les attendait ? N'avaient-ils pas davantage d'informations que le simple citoyen sur la réforme avant d'aller voter en 96? Ne savaient-ils pas qu'ils allaient être obligés d'évaluer des attitudes et des comportements, animer des séances de confessions, clarifier et modifier des valeurs, réguler la pensée, prendre en charge le *développement personnel* des élèves en y incluant la santé physique, sociale et mentale, *éduquer* pour aider l'état à instaurer une péréquation culturelle, éthique et spirituelle universelle, tout en prônant la tolérance et la diversité ? Ont-ils pensé qu'ils arriveraient à imposer la discipline en classe, en disposant les pupitres en cercle, en multipliant des travaux de groupes, en couchant les élèves par terre pour écouter des bruits venant de l'extérieur, en les accompagnant dans les forêts pour embrasser des arbres, et en s'abstenant de punir les perturbateurs pour ne pas porter atteinte à leur estime de soi ?

Février 2000. Ma fille raconte ce qui s'est passé en cours d'histoire : le sujet *traité* est l'humanisme et la renaissance, l'enseignant déclare *qu'aujourd'hui très peu de gens croient que Dieu est relié aux phénomènes qui se passent dans le monde*. Ma fille proteste en disant qu'elle y croit et que beaucoup de gens pensent comme elle. La réaction du prof ? *Tu fais partie d'une toute petite minorité de ta classe !* Mais où sommes nous ? Dans un café-psy ? Où sont les dates, les chiffres, les événements, les preuves ? Est-ce cela un cours d'Histoire ? Non seulement le prof transmet ses impressions comme des vérités mais en plus, il a le culot d'utiliser les supposés avis des camarades de classe comme moyen de

pression ! Que faire ? Appeler le prof ? Ecrire encore une énième lettre ? Je décide de ne rien faire. Je commence à perdre tout espoir.

La même semaine, ma fille reçoit les résultats de deux travaux écrits d'anglais. Cette fois, ni notes chiffrés, ni *appréciations*, mais des points : 13 sur 15 et 30 sur 36 et ce sont les élèves qui écrivent leurs résultats dans leurs carnets (devenus des *agendas*). Qu'est-ce qu'on ne va pas encore voir à l'école ! C'est comme si quelqu'un disait aux enseignants d'expérimenter chaque illumination qui leur passe par la tête.